

773.— À AUGUSTE RODIN

[Les Damps — vers le 21 juillet 1890]

Mon bien cher Rodin,

Je lis dans les journaux ce qui vous arrive. Il ne faut pas vous étonner, tant est grande l'incompréhension des gens, et tant est absurde, contraire à la destinée de l'art, cette commission¹. Est-ce qu'il y avait des commissions pour Michel-Ange² ?

Naturellement Dalou est enchanté de vous jouer un mauvais tour³. Et qu'est-ce que peut comprendre Kaempfen⁴, ou même Garnier⁵, ou même l'honnête Chapu⁶, à votre génie ? Cela m'irrite fort. Votre œuvre est si admirable de pensée. Elle a le tort, pour ces crétins, de n'être pas de la tradition et de la convention. Ils eussent voulu que vous représentiez Victor Hugo, avec une tête d'ange, et brisant une plume sur une plaque d'airain⁷. Parbleu ! C'est clair.

Je ne veux rien faire là-dessus, sans vous demander si cela vous plairait ou vous déplairait, et naturellement, je ferai comme vous l'entendez. Mais la plume me démange fort⁸.

Michel-Ange envoyait promener Jules II⁹. Et Jules II, c'était pourtant quelqu'un de plus artistique que cette imbécile commission. Mais dans un temps de suffrage universel¹⁰, on ne peut pas envoyer promener une¹¹ commission. Être à la merci d'un Kaempfen ! Non, c'est trop fort ! Ah ! si ces gens-là pouvaient étouffer le génie ! Avec quelle joie ils le feraient¹² !

Ne viendrez-vous pas un peu ici ? J'aurais tant de plaisir à vous embrasser, et à me réchauffer à votre grand cœur et à votre grand esprit.

Je vous embrasse, mon cher Rodin.

Octave Mirbeau

1 Sur cette commission, voir *supra* la lettre n° 765, note 1. Le projet de monument à *Victor Hugo* a été refusé le 19 juillet et la presse s'en est fait l'écho le 21 juillet.

2 Mirbeau voit en Rodin l'héritier et le continuateur de Michel-Ange. Voir notamment ses articles du 18 février 1885 et du 14 mai 1887 (*Combats esthétiques*, t. I, p. 116 et p. 334).

3 Dans son article du 10 août, "Sur les commissions", il écrira que le sculpteur Dalou, qualifié d'"inquiétant", avait, au sein de la commission, agi, "non pas en artiste, mais en confrère" (*Combats esthétiques*, t. I, p. 401).

4 Albert Kaempfen, né en 1826, inspecteur, puis directeur des Beaux-Arts, est alors, depuis septembre 1887, directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre. Il trouvait que le *Victor Hugo* de Rodin "ne se silhouettait pas assez". Le 10 août, Mirbeau verra en lui "l'étalon de la médiocrité tyrannique de cette réunion d'hommes s'acharnant sur une œuvre d'art" et ironisera sur sa conception du "silhouettage" (*op. cit.*, p. 401).

5 L'architecte Charles Garnier (1825-1898) a notamment construit l'Opéra de Paris. Mirbeau ne l'attaquera pas dans son article du 10 août.

6 Henri Chapu (1833-1891), élève de Pradier, membre de l'Académie des Beau-Arts depuis 1880, est un sculpteur académique couvert de médailles, aux Salons de 1863, 1865, 1866, 1875 et 1877 ; il recevra la commande du monument à *Balzac* et son médiocre monument à *Flaubert* sera inauguré le 23 novembre suivant, à Rouen. Le 18 février 1885, dans *La France*, Mirbeau écrivait que Rodin, qui est "un grand artiste", n'avait pourtant "pas le quart de la célébrité de M. Chapu" (*Combats esthétiques*, t. I, p. 116).

7 Rodin, lui, le représentait nu, assis sur un rocher, ce qui avait paru insolite et choquant à la commission.

8 Force est d'en conclure que Rodin, dans une lettre non retrouvée, a accordé son *imprimatur*. De son côté, il acceptera de se remettre au travail et, comme l'écrit *Le Temps* du 21 juillet, d'"essayer de satisfaire la commission de travaux d'art" (cité par Frederic Grunfeld, *Rodin*, Fayard, 1988, p. 319). Il était question en effet de trouver un autre emplacement pour le poète nu et d'installer au Panthéon une autre statue, où il serait debout et habillé.

9 Mirbeau évoquera l'anecdote dans son article du 10 août : "Jules II, visitant la Chapelle Sixtine, tandis que Michel-Ange y travaillait à ses immortelles fresques, se permit un jour des observations critiques sur la manière dont le grand et farouche artiste interprétait le *Jugement dernier*, et il lui demanda, sur un ton impératif, des retouches. Michel-Ange s'emporta et pria le pape de se retirer aussitôt. 'Est-ce que je vous chicane sur vos bulles', dit-il. Il lui enjoignit de ne plus remettre les pieds dans la chapelle, jamais, tant que les travaux n'en seraient pas achevés. Jules II comprit qu'il avait commis une action déplacée et que cela ne le regardait pas. Il obéit. Il est vrai que ce n'était qu'un pape"... (*op. cit.*, p. 399).

10 Sur la critique du suffrage universel, voir *supra* la lettre n° 765, note 3. Dans son article du 10 août (*loc. cit.*), il écrira : "Aujourd'hui l'on est parvenu à suffrage-universaliser l'art comme le reste. Un artiste, dans un temps de liberté, n'est plus libre de travailler suivant son génie. Il doit obéir aux commissions, aux sous-commissions, aux subdivisions des sous-commissions, et rien ne se fait que par elles."

11 Et non pas "ma", comme écrit par erreur dans la *Correspondance avec Rodin*.

12 Le 12 juillet 1899, dans un article du *Journal* intitulé "Au conseil municipal", Mirbeau écrira : "Dans notre société, asservie à la tyrannie toute-puissante des collectivités, l'homme de génie [...] n'a plus aucune valeur. Mieux que cela, on le hait et il fait peur comme les grands fauves, [...] et, comme eux, on le traque, on l'abat sans relâche. Ceux qui ont pu détruire un homme de génie et montrer sa peau à la société touchent une prime" (*Combats esthétiques*, t. II, p. 228).